

répondez que vous ne l'avez pas vu ! allez ! allez, c'est indigne ! vous devriez rougir.... Mais je sais comment vous l'avez ensorcelé, voyez-vous ? et si vous ou votre petite sotte avez pu concevoir la pensée que je le laissais s'encanailler, vous vous êtes trompés.... Tenez-vous pour avertis,

En parlant ainsi le vieux Michelin frappait du pied et semblait en proie à la plus vive colère. Claude le laissa achever sa longue diatribe, puis il répondit d'un ton calme et ferme à la fois :

—Monsieur Michelin, quand j'ai dit que je n'avais pas vu votre fils aujourd'hui, j'ai dit la vérité. Pour ce qui est des ignobles projets que vous me supposez, voici ce que j'ai à répondre : votre fils sait bien qu'il n'a pas dépendu de moi qu'il ne remit jamais le pied ici, où sa présence n'est pas agréable à tout le monde, et celle que vous appelez une néronnelle ne pourrait que faire le plus grand honneur à la famille Michelin si elle épousait le fils d'un.... enfin, suffit. Seulement, puisque vous affirmez que M. Ferdinand est entré dans la maison, et je vais m'assurer qu'il n'y est pas caché à votre insu ; et si cela est, monsieur sçyez assuré que ni moi ni personne ici ne chercheront à le retenir malgré vous.

En prononçant ces mots, il sortit à pas lents de la salle et laissa l'ancien notaire tout stupéfait d'une réponse aussi noble que vigoureuse. Il semblait aussi qu'il y avait dans le timbre de voix de Claude quelque chose qui avait frappé Michelin, et il cherchait à rassembler ses souvenirs quand le jeune voyageur, auquel il n'avait pas fait attention jusque-là et qui était resté spectateur muet de la petite scène précédente, s'approcha de lui et lui dit d'un ton où se trahissait involontairement peut-être une sorte d'impertinence :

—Monsieur Michelin, ne vous emportez pas trop contre votre fils dont l'amour est fort excusable, je vous assure, s'il s'agit de la jolie petite personne que je viens d'apercevoir ici il y a quelques instants, et peut-être aussi n'en voudrez-vous pas au hasard qui vous a forcé de descendre dans cette misérable auberge, lorsque vous saurez qu'il s'y trouve un voyageur qui vient de faire plus de cent lieues tout exprès pour avoir avec vous un moment d'entretien.... Il est inutile de vous dire que ce voyageur c'est moi.

—Vous monsieur ? répondit le vieillard en regardant des pieds à la tête son nouvel interlocuteur ; mais au moins puis-je savoir à qui j'ai l'honneur....

—Mon nom ne fait rien à la chose, répondit le jeune homme d'un air dégagé ; supposez

que je suis un acquéreur pour le château de Saint-Maurice qui, m'a-t-on dit, est à vendre.

—Vous voudriez acheter le château, s'écria avec le plus grand empressement le vieillard, dont les traits changèrent tout à coup. Oh ! nous vous entendrons, monsieur ; je ne demande pas mieux que de m'entendre avec vous....

Puis se reprenant aussitôt, comme s'il craignait par sa précipitation de laisser voir un trop grand désir de vendre sa propriété, il ajouta d'un ton plus froid :

—Non pas que je croie au moins aux bruits absurdes que l'on fait courir depuis le retour de nos rois légitimes. Quoi qu'on dise, je suis sûr qu'on ne reviendra pas sur la vente des biens nationaux. On avait voulu m'effrayer à ce sujet, et c'est pour cela que malgré mon âge et mes infirmités, je suis allé aujourd'hui à Clermont pour m'informer de ce qui se passe. Il est certain que notre bon roi Louis XVIII ne souffrira pas qu'on inquiète ceux qui ont acheté et payé d'argent ayant cours des biens dont l'état s'était emparé.... Je n'ai donc rien à craindre à ce sujet, continua-t-il d'un ton de vivacité que démentait ses paroles ; cependant, si quelque personne de l'ancienne famille de Saint-Maurice avait envie de faire cette acquisition....

—Ce serait encore possible, dit le jeune homme avec un calme parfait ; et cependant, pour avoir des renseignements sur quelques personnes de cette famille, c'est à vous que j'ai cru devoir m'adresser. Nous reparlerons de cette acquisition. Ce qui m'intéresse le plus dans ce moment est de savoir si vous connaissez le lieu de la retraite de Mme et Mlle de Saint-Maurice, la fille et la veuve de l'ancien baron, mort révolutionnairement il y a une vingtaine d'années. On m'a dit que ces deux dames étaient encore dans le pays, et j'ai pensé que vous, qui êtes des notables habitants....

—Comment ! s'écria le vieillard, la baronne de Saint-Maurice existe encore ? Elle a une fille ? Vous m'apprenez des choses toutes nouvelles pour moi. Je ne suis fixé que depuis trois ans au château ; je sors rarement à cause de ma goutte, et je suis presque toujours confiné dans mon appartement, où j'étudie les anciennes lois.... Mais êtes-vous sûr au moins qu'on ne vous a pas trompé et que ces dames sont en Auvergne ? Je n'ai jamais entendu parler de tout ceci.

—Je dois croire, dit le jeune homme en rougissant un peu, qu'elles ne sont pas dans une position de fortune très brillante ; car les documents que j'ai pu me procurer sur elles m'ont été donnés par le chef de bureau d'un ministère qui avait vu une pétition de la baronne, dans laquelle elle implorait la munificence royale. La ré-